

# DÉRIVE AÉRIENNE.

UN ÉLOGE DE LA LENTEUR.

Jean-Christophe Wagner  
E(p) supervisé par Michael Doyle et Jérôme Lapierre



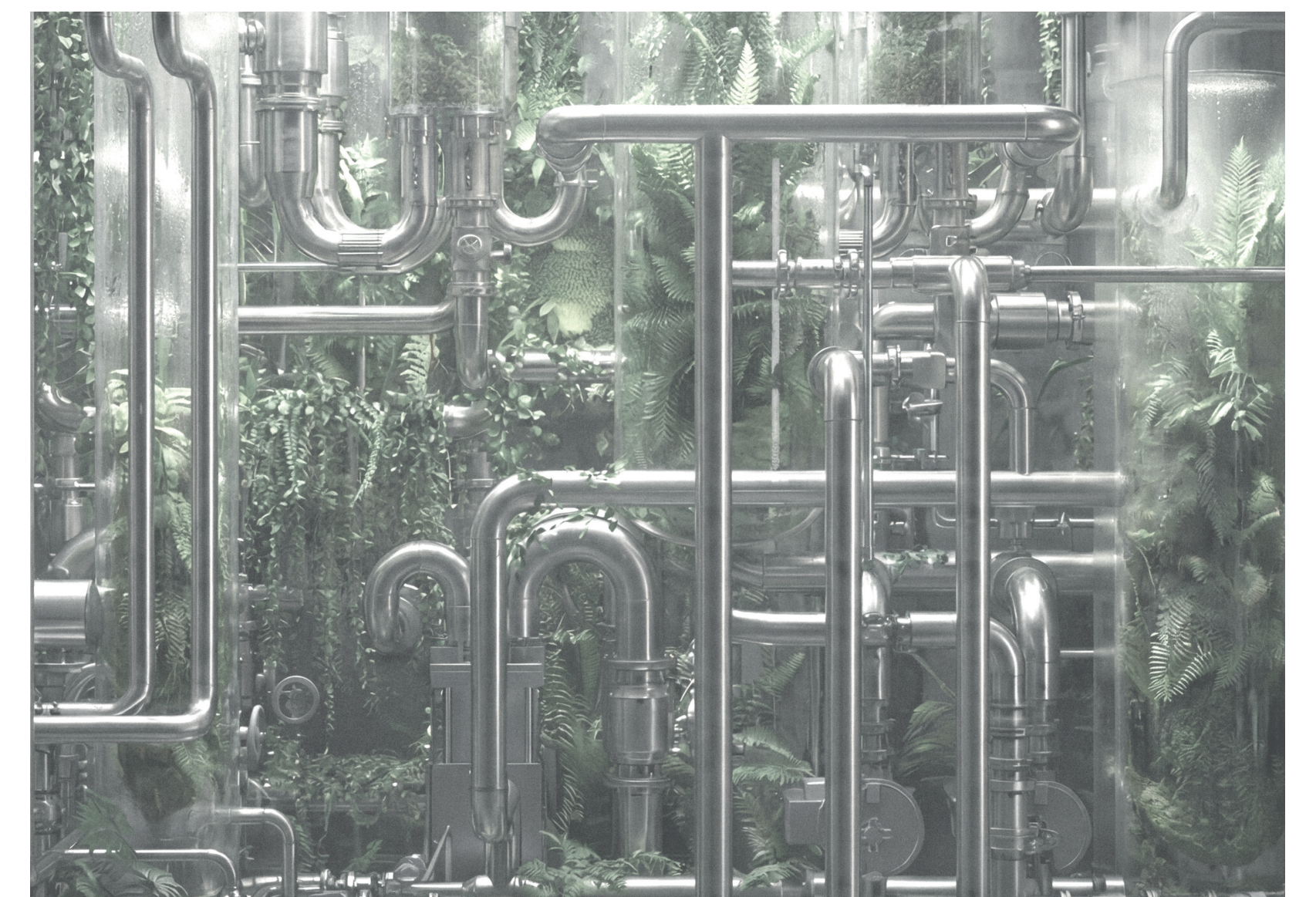
[RDC-N1] LE PASSAGE DES CUEILLEURS MÉCANIQUES



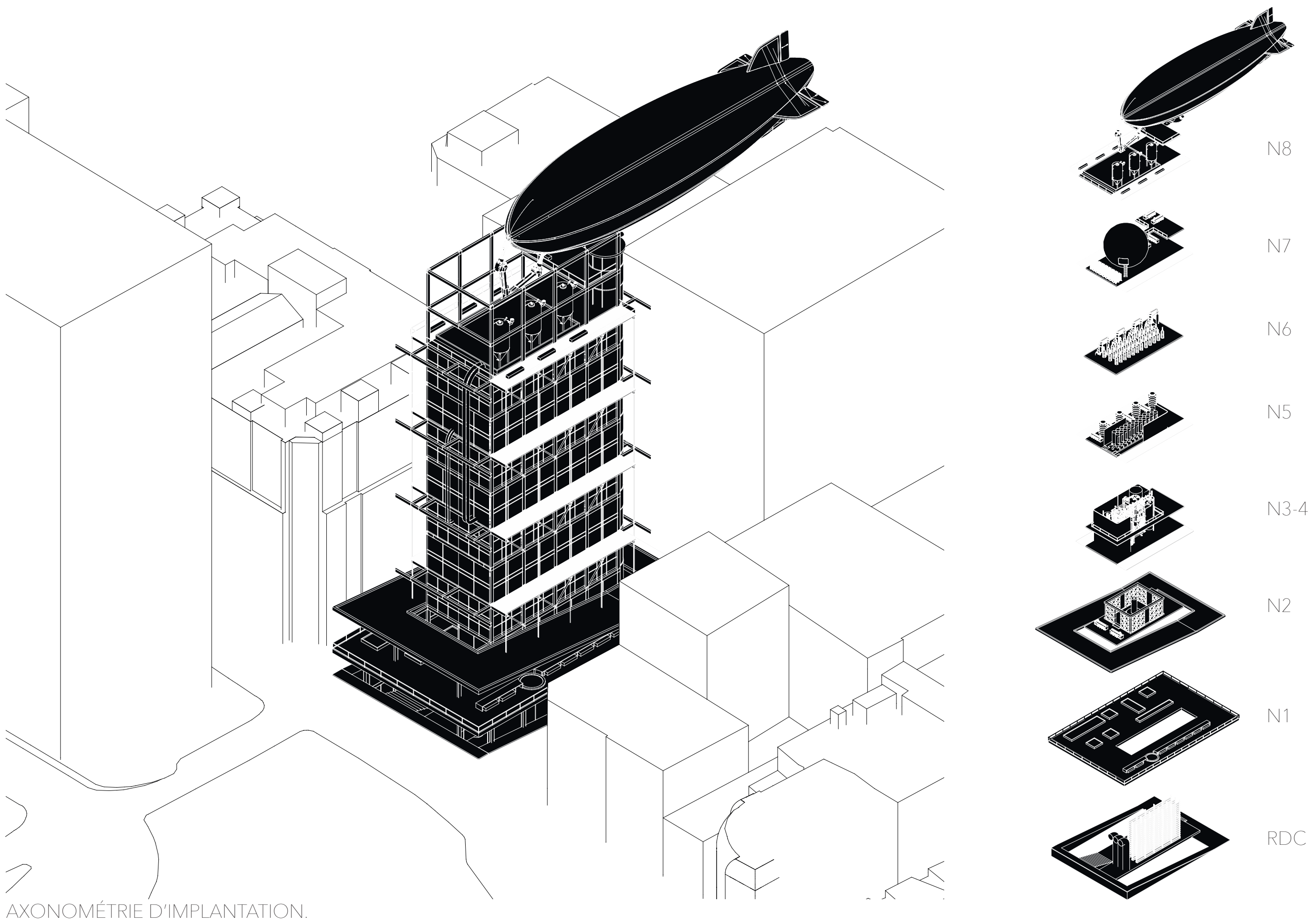
[N2] LES BASSINS DE L'EAU VIVANTE



[LE FLÂNEUR DU CIEL] LE BELVÈDÈRE DES RECOLTES PARTAGÉES



[N3-N4] LE RÉACTEUR VÉGÉTAL



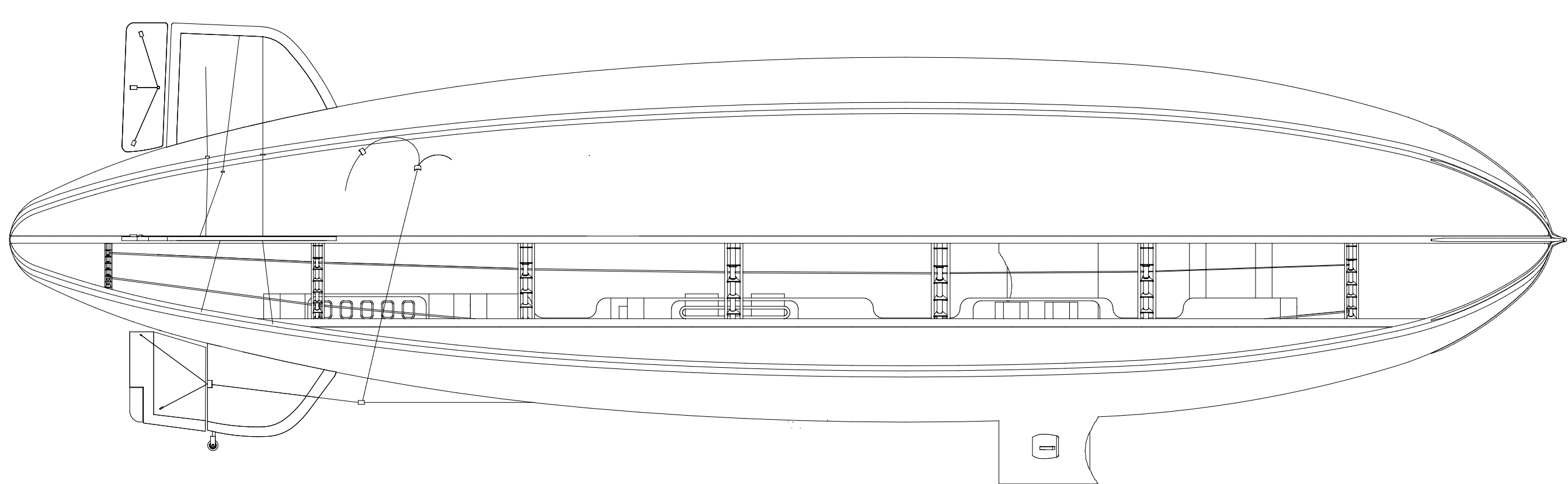
AXONOMÉTRIE D'IMPLANTATION



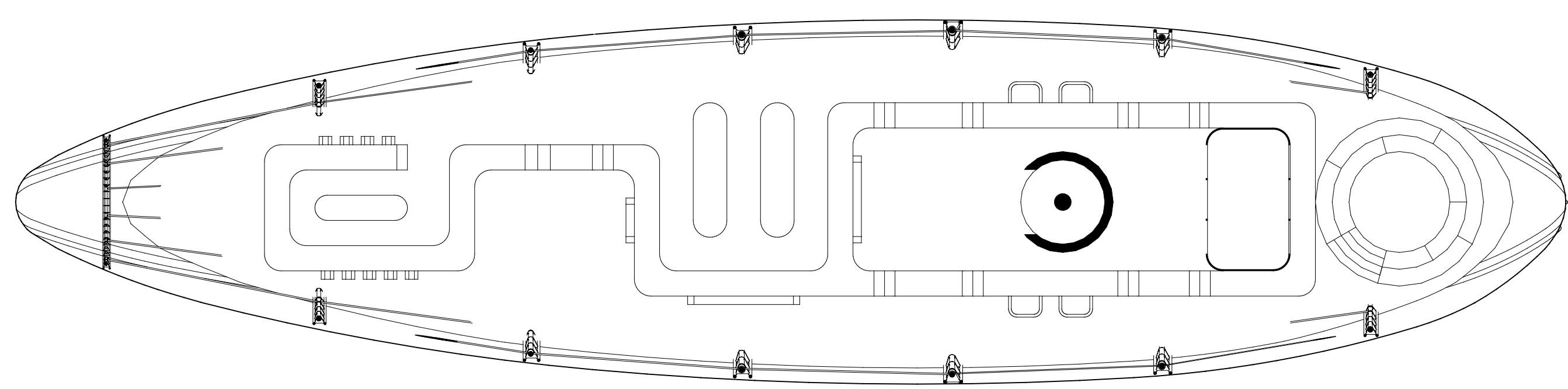
[RDC] LA TRAVERSE DES JARDINS VERTICAUX



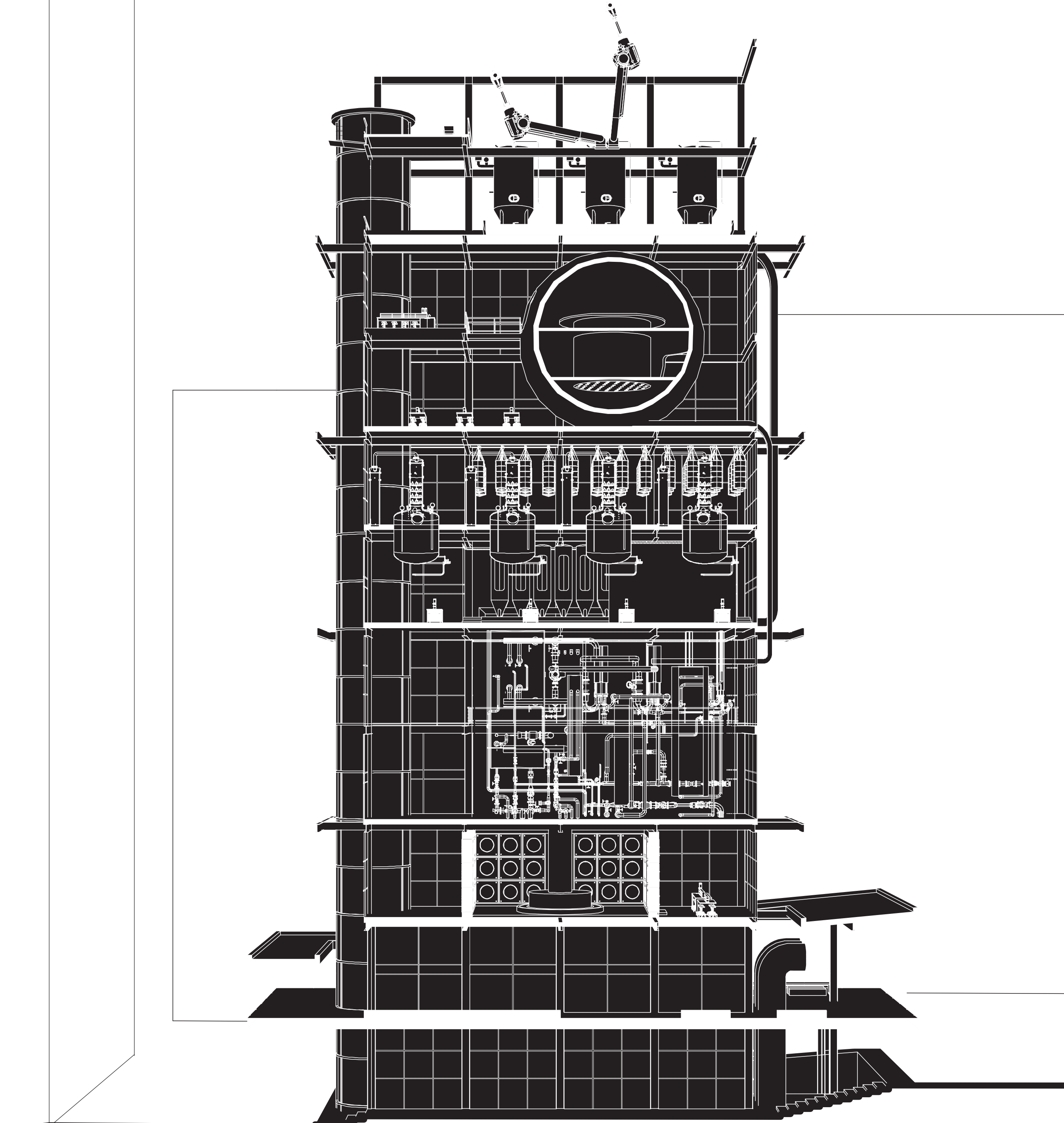
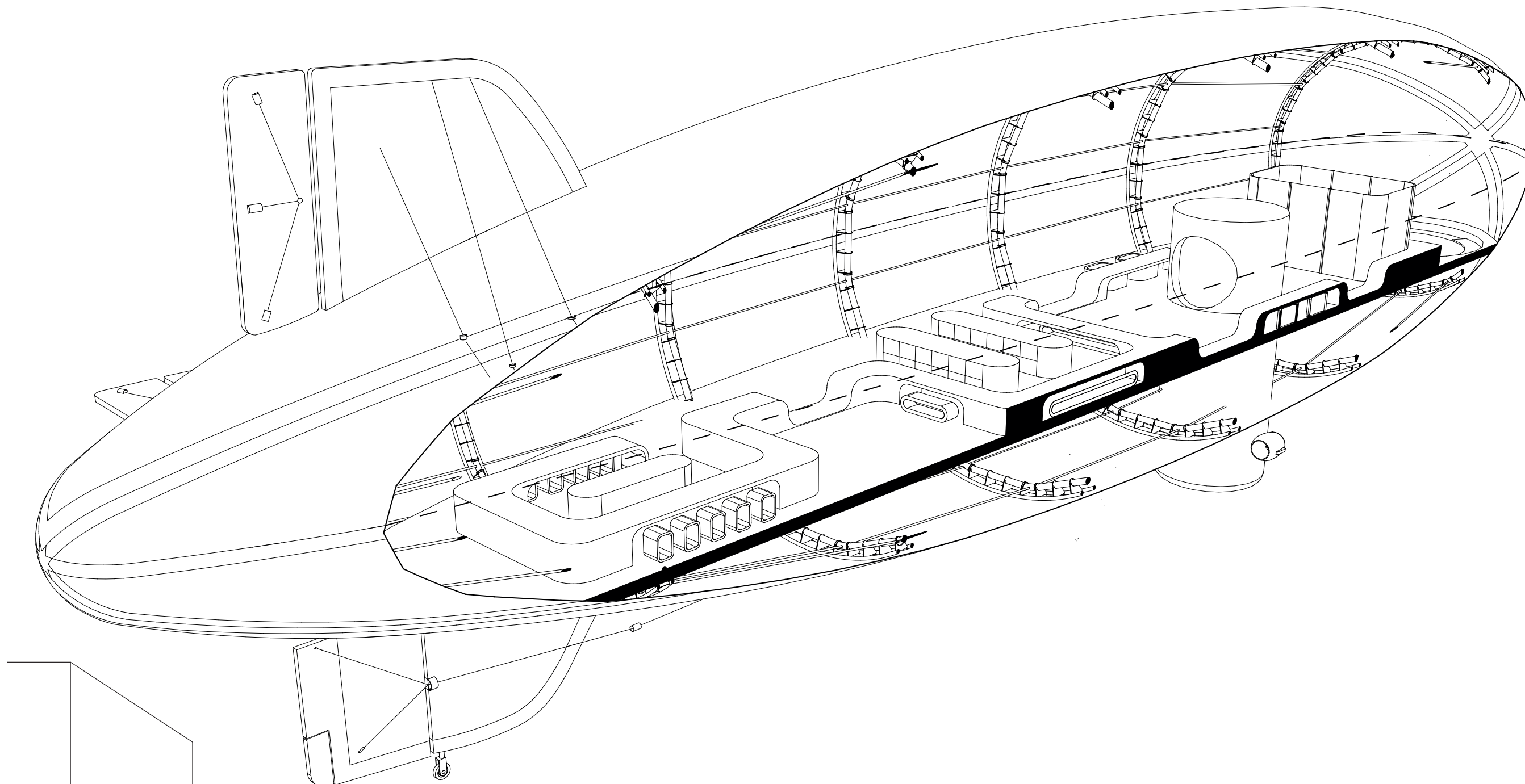
[2050] : L'HOMME QUI VOULAIT FLOTTER



ÉLEVATION [LE FLÂNEUR DU CIEL] 1:150



PLAN [LE FLÂNEUR DU CIEL] 1:150



COUPE PERSPECTIVE [LA TOUR DES TRANSFORMATIONS] 1:200

Ce projet explore la relation entre l'air, la ville et l'architecture à travers l'imaginaire du dirigeable et de ses structures d'accueil. Il se veut faire face à un siècle obsédé par la conquête de l'air, la maîtrise du temps et l'extension du réseau mondial des flux. En effet, derrière le merveilleux des débuts, où l'avion révélait une nouvelle dimension du regard, se cache la dérive d'une vitesse devenue norme, d'un monde où le déplacement remplace le voyage, et où l'homme, devenu flux, perd le sens du lieu.

C'est dans cette fracture que naît l'homme qui voulait flotter, une figure poétique de résistance à l'accélération. Un homme qui se sent pris dans la cadence d'un monde qui bouge sans s'arrêter, comme entraîné dans un courant malgré lui. Il trouve que la ville le déplace plus qu'il n'y marche. Il prend alors conscience que son monde se réduit simplement à des trajectoires prédéfinies, celui-ci ne vivant plus les lieux, mais les traversant simplement.

Le dirigeable devient un dispositif architectural de lenteur, dérivant au rythme de l'air et redonnant au déplacement son épaisseur, alors que la tour se présente comme une interface entre ces différents flux. Elle capte les flux rapides de la ville pour les transformer progressivement en expériences lentes, sensibles et collectives.

À sa base, le tramway souterrain dépose les corps dans une obscurité fraîche où apparaissent les premiers processus de transformation, myciculture et affinage. Les champignons colonisent lentement la matière organique pendant que les fromages vieillissent durant des semaines dans les caves humides. Ici, la vitesse dépose. La lenteur commence.

Plus haut, les flux traversent un passage adjacent aux plantations verticales où des bras robotisés récoltent lentement les cultures suspendues. Au-dessus, une grande table s'installe au cœur d'un potager urbain, toujours disponible. Toujours collective. Un lieu où l'on recommence à manger ensemble.

L'eau prend ensuite le relais dans les bassins d'aquaponie. Ici, rien ne disparaît réellement, tout circule à une vitesse perceptible. Puis vient le réacteur végétal, où de vastes cylindres de verre sont mis sous chaleur, transformant la matière en jus protéiné. Plus haut encore, des fleurs suspendues séchent lentement dans des filets avant d'être distillées dans de grandes caves de cuivre afin d'en extraire des arômes.

Au cœur de la tour, une gigantesque sphère accueille le compostage aéro-bique et l'élevage de larves. Les restes s'y transforment à nouveau en énergie, en terreau, en nutriments. Le cycle se referme. Rien n'est figé, tout se métamorphose.

Puis vient le sommet. L'eau de pluie y est recueillie dans des bassins ouverts tandis que la ville s'étend sous les terrasses. Enfin, le dirigeable apparaît. Lentement. Sa masse glisse dans le ciel sans le traverser brutalement. Les bras mécaniques de la tour s'ajustent, la membrane du dirigeable se tend, et une passerelle se déploie.

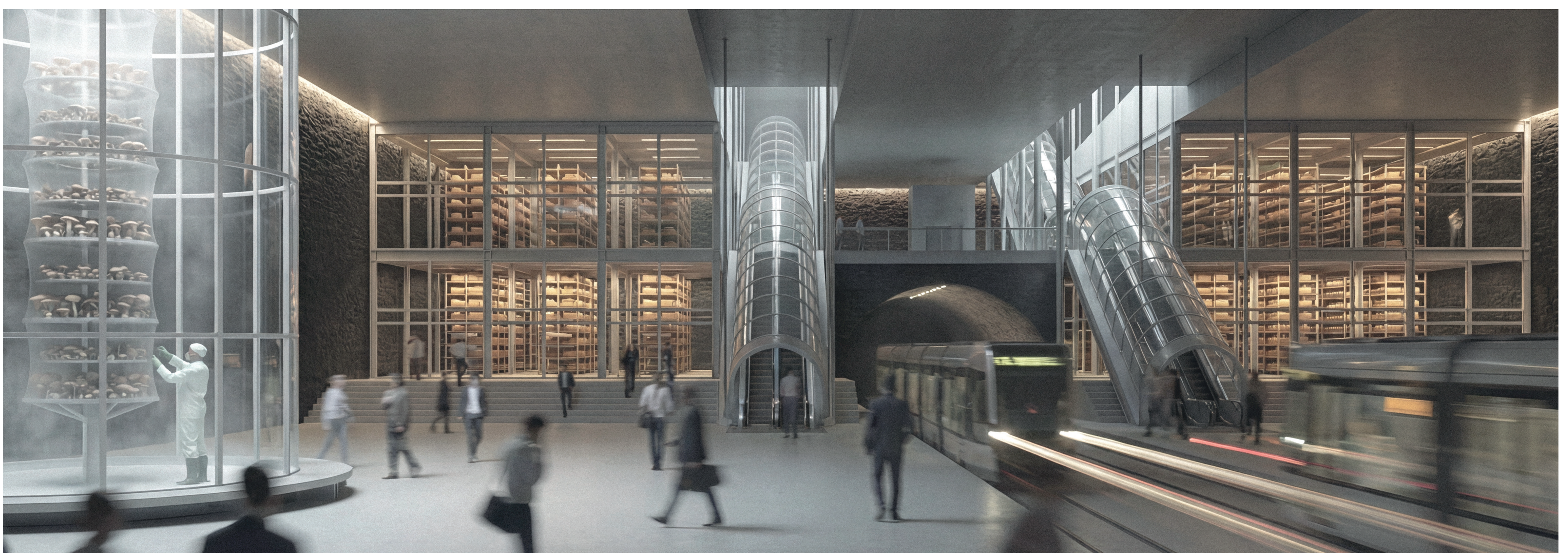
À l'intérieur du dirigeable, tout converge. Les cuisines communes, les longues tables, les espaces de contemplation et les aliments directement issus de la tour composent un prolongement habité de la ville. On y cuisine ensemble. On apprend. On partage.



[N6] LE JARDIN SUSPENDU DES PARFUMS



[N5] LE LABORATOIRE DES MÉLANGES



[S-S1] LE QUAI DES FERMENTATIONS